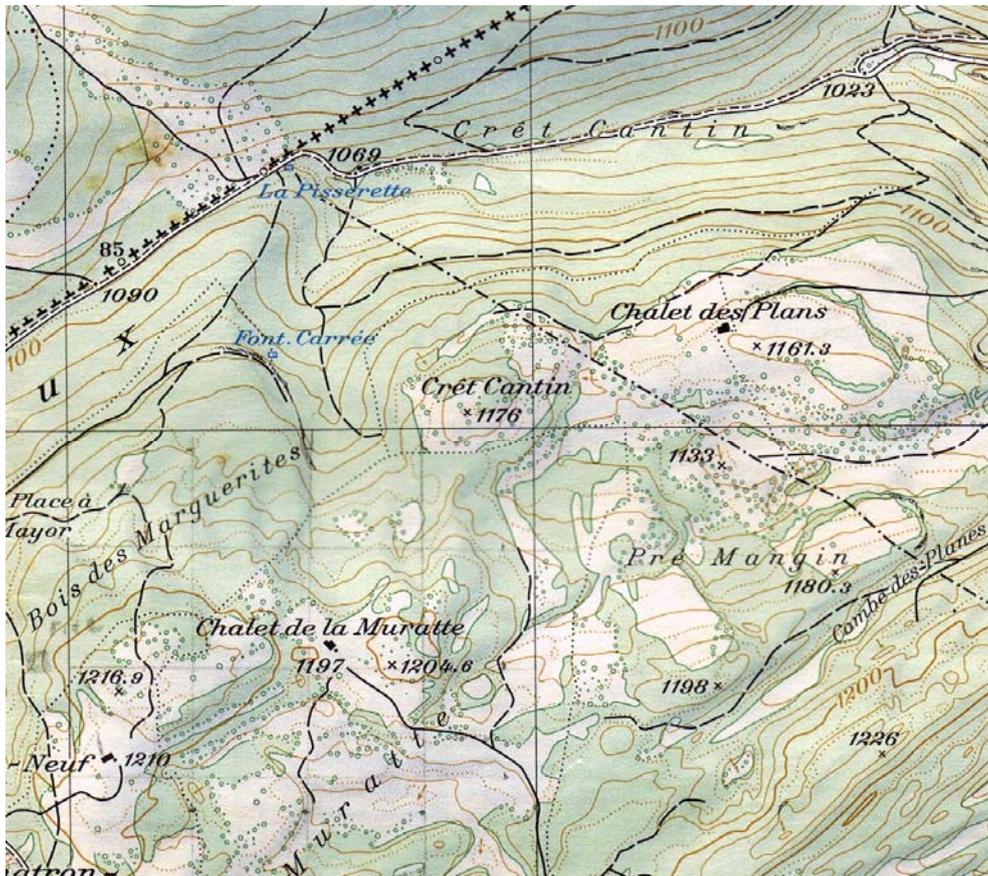


## Le Crêt-Cantin



Le Crêt-Cantin, ce nom ne dira pas grand-chose au promeneur ordinaire. Par contre il est d'usage courant parmi les professionnels de la forêt, gardes et bûcherons.

Il se situe dans la région du Petit-Risoud, dont par ailleurs il a en quelque sorte supplanté le nom, de telle manière que ce petit mont, à découvrir ci-dessus à l'altitude de 1176 mètres, qui n'a rien que d'ordinaire, désigne depuis longtemps une vaste zone de forêt située à l'arrière des pâturages de la commune du Lieu, dans la Grand'Combe, jusqu'à la route de Vallorbe.

Les spéléologues parlent du parc du Crêt Cantin. Faut-il voir la surface plane située à proximité de cette même route où l'on entrepose les bois coupés en amont, là où prend naissance le chemin dit précisément de la Grand'Combe ?

Dans tous les cas, si le terme englobe désormais une surface importante de forêt, le mont lui-même reste totalement méconnu, situé sur la commune du Lieu, petit bout de pâturage de la vaste pâture du Chalet des Plans.

Personne n'ira là-bas contrôler de visu la banalité du site !

Banalité n'est peut-être pas le mot, puisque Samuel Aubert avait trouvé un plaisir tout particulier à parcourir ces forêts où il avait découvert notamment la *Cicerbita alpina*, fleur à grappes bleues qui l'avait tout particulièrement emballé et que déjà nous nous réjouissons de découvrir à notre tour.

## LE CRÊT-CANTIN

La Revue du dimanche. - 76<sup>e</sup> année, 6 août 1944

**D**ans notre canton, qui n'a entendu parler de la magnifique forêt du Risoud qui le long de la frontière franco-suisse s'étend sur une longueur dépassant 22 kilomètres et contient des arbres géants dont certains atteignent l'âge de 300 ans et fournissent du bois d'œuvre de qualité exceptionnelle grâce à la finesse et à la régularité de leur veine ?

La partie la plus septentrionale de la forêt, la plus étroite et propriété de l'État, s'appelle le Petit-Risoud et son extrémité : le Crêt-Cantin, mais le langage populaire donne volontiers ce nom à la forêt tout entière. Cantin ! À l'origine, ne devait-on pas écrire «Quentin», un nom propre peu fréquent, mais bien connu quand même ? — L'orthographe de quantité de noms de personnes, de lieux, n'a-t-il pas très souvent varié dans le cours des temps ?

À l'inverse du Grand-Risoud, soit le Risoud proprement dit, dont la pente générale s'incline vers le sud-est, le Petit-Risoud est orienté vers le nord-ouest : il fait donc vis-à-vis à la France dont il n'est séparé que par un mur en pierres sèches, par-dessus lequel le regard se pose sur des pâturages séchards constellés de noisetiers, de buissons épineux produisant un herbage de qualité plutôt médiocre, région où jadis l'on a beaucoup déboisé. Parmi ces pâturages, il y a les Gentilles, modification de Genquines, leur nom originel, donc, encore un terme qui a évolué avec le temps.

### Les champs de laitrons.

L'aspect du Petit-Risoud ou Crêt-Cantin contraste absolument avec le paysage français tout voisin. Le site est densément boisé et de la base au sommet de la pente, conifères et feuillus croissent en rangs serrés et atteignent une taille respectable. Le sol est frais, l'altitude moyenne voisine de 1100 mètres, aussi la croissance des arbres doit-elle être relativement plus rapide, mais la qualité du bois inférieure à celles des épicéas et sapins crûs sur le sol pierreux et séchard du Grand-Risoud.

Mais ce qui pour le touriste fait le charme des lieux, c'est l'exubérance de la végétation qui apparaît en de nombreux endroits. Haute végétation herbacée faite de graminées géantes et sur-

tout d'une composée le *laiteron des Alpes* (*Mulgedium alpinum* = *Cicerbita alpina*), remarquable par ses longues grappes de fleurs d'un beau bleu. Une plante isolée n'attire pas tellement l'attention, mais notre laiteron a l'instinct grégaire et volontiers de très nombreux individus croissent côte à côte pour constituer des associations d'une étendue souvent considérable. Aussi, à l'instant de la floraison, le tableau formé par ces innombrables pieds couronnés de bleu est-il d'une extraordinaire magnificence et le regard le contemple avec ravissement.

À vrai dire au Crêt-Cantin, les champs de laiteron n'atteignent jamais de grandes dimensions. Par contre, si une fois ou l'autre, vos pas vous conduisent dans la forêt du Massacre, vaste plateau boisé situé à l'ouest de la Dôle, sur territoire français, de notre laiteron vous pourrez observer des surfaces continues de plusieurs ares.

Au Crêt-Cantin, on voit bien d'autres fleurs encore dont la vue réjouit les yeux et le cœur. Ainsi, la *spirée barbe de chèvre* (*Aruncus silvester*) aux fleurs blanches réunies en un gracieux panache. Grâce à la fertilité et à l'humidité du sol, de nombreuses plantes communes, telles ces vulgaires ombellifères nommées *couiques* (*anthrisque*) acquièrent des dimensions géantes.

Dans la profondeur de la sylve, tout est fraîcheur et verdure, grâce aux mousses, aux menues plantes vertes qui habillent le terrain.

Dans la partie la plus occidentale du Crêt-Cantin, on rencontre une surface dénudée, une combe froide, où des essais de reforestation ont eu peu de succès. En de tels lieux, l'épicéa, encore moins les feuillus, n'ont que peu de chance de prospérer : c'est au pin de montagne, dont la faculté de résistance est extraordinaire, qu'il faut faire appel.

### Une borne de 1649.

C'est dans le voisinage immédiat de cette combe froide que l'on observe une des bornes les plus anciennes de la frontière franco-suisse : on y voit la date 1649, l'ours de Berne et le lion de la Franche-Comté, alors province espagnole.

Des chemins traversent la forêt ! — Oh ! «ils ne sont rien tant bons». Ce sont plutôt des sentiers terreux ou pierreux, souvent envahis par la végétation herbacée ou traversés par les racines

traçantes des arbres voisins auxquelles on s'encouble facilement. Mais enfin, ce sont des voies qui permettent à quiconque revient de France à travers les pâturages de regagner notre combe quasi en ligne droite.

### La légende d'une baume.

L'un d'eux s'appelle le chemin de la Baume et pour cause. En effet, une baume profonde de 45 mètres environ s'ouvre béante dans sa proximité immédiate. Elle a été explorée plus d'une fois et qu'a-t-on trouvé au fond ? – Rien que du bois et des pierres jetés. On prétend qu'un homme y fut précipité par des Bourguignons il y a 120 ans au moins. Voici l'histoire : par une nuit noire, un garde forestier habitant Le Solliat fut tiré de son sommeil par des inconnus soi-disant égarés, lui demandant de leur faire traverser le Risoud. Sans méfiance, l'homme partit, mais ne revint jamais. Et l'on supposa que par vengeance, il fut tué et son corps jeté dans la baume du Crêt-Cantin. Les années suivantes, ses enfants, qualifiés «enfants de l'homme perdu», mendiaient le pain de la famille en parcourant la contrée. Personnellement, j'ai connu l'un d'eux, devenu un vieux et vénérable cantonnier qui volontiers s'entretenait familièrement en patois avec les enfants qui s'arrêtaient auprès de lui sur la route.

La partie centrale du Petit-Risoud s'appelle Bois-de-La-Racine. Ailleurs, dans le Grand-Risoud, nous avons un Chemin-de-La-Racine ; au pied du Mont-Tendre, un alpage dit La Racine et dans le Jura neuchâtelois, le Mont-Racine. D'autre part, «Racine» est un nom de famille commun dans le Jura bernois et neuchâtelois. Le terme a-t-il quelque rapport avec racine, l'organe d'absorption des végétaux ? – C'est peu probable !

Une bonne route qui se détache de l'importante artère Vallorbe – Le Pont longe le bas du Petit-Risoud et va rejoindre la route Les Charbonnières – Mouthé. Elle permet donc un vidange facile des produits de la forêt, mais pour le piéton elle est ennuyeuse comme tout, faite qu'elle est de segments rectilignes qui s'ajoutent les uns aux autres et dont on ne voit jamais le bout. Les routes, évidemment, c'est bien commode, mais quand on peut les éviter et circuler à travers bois et pâturages, c'est beaucoup plus intéressant, lors même que le trajet s'en trouve souvent très allongé.

Aussi pour atteindre le Crêt-Cantin, quiconque préfère la «voie étroite» partira de la rive ouest du lac Brenet en direction du nord-ouest, droit à travers côtes et vallons. Franchir la première côte, c'est déjà un exercice qui exige un sé-

rieux effort, car ma foi, la pente est raide, boisée, pierreuse, mais l'arrivée dans la jolie Combe-des-Cernies reposera le touriste de sa fatigue. Une seconde côte, raide aussi, s'offre de nouveau et puis vallons et crêtes se succèdent, lieux sauvages, boisés, plus ou moins hérissés de rochers sail-lants, d'arbres renversés, de buissons rebelles, creusés de fondrières à travers lesquelles on s'insinue en cherchant toujours la ligne de moindre résistance. Nul point de repère ne se présente et il faut avoir quelque peu le sens de l'orientation pour ne pas dévier de la direction choisie.

### Le chalet des Plans.

Mais l'on ne s'ennuie point dans une telle traversée. Sans doute, la solitude est complète, mais l'esprit est constamment tenu en éveil par tout ce que l'on voit en passant : sapins à la silhouette élancée ou massive, fayards tortus agrippés à la marge d'un petit rocher, fougères aux frondes élégamment étalées, etc. Tout cela constitue un tableau qui sans cesse se renouvelle et vous laisse au fond des yeux de solides impressions.

Peut-être, si vous avez obliqué un peu à droite, donc vers le nord, tomberez-vous au Chalet-des-Plans, un vaste plateau superposé au Crêt-Cantin.

Un mur en pierres sèches sépare le Chalet-des-Plans du Crêt-Cantin : la traversée est achevée.

Le Jura est un pays bien divers, quoique fait de crêtes et de combes parallèles, que d'aucuns qualifient de monotones. Mais non ! – Chaque crête, chaque combe a son originalité : aucune ne ressemble à une autre. Là, c'est la forêt qui prédomine, imposant son austérité au site dans son ensemble. Ailleurs, au contraire, de vertes pelouses, constellées de fleurs aux teintes multiples réjouissent vos yeux. Où que vous portiez vos pas, des tableaux différents vous attendent, pour peu que vous sachiez ouvrir les yeux et mettre votre esprit en accord avec l'harmonie du milieu.

Pour réaliser cette communion intime de l'âme et du paysage, des pas innombrables sont nécessaires, non pas sur les routes, mais à travers forêts et pâturages, petits sentiers admis. Donc si vous voulez vous pénétrer de la poésie qui se dégage du Crêt-Cantin, ce n'est pas le long de la route que vous porterez vos pas, mais à travers la forêt dont il est constitué, sans vous soucier des écueils qu'elle vous offrira.

Sam. AUBERT.

Laiteron des Alpes (*Cicerbita alpina*)

Cette belle laitue aux fleurs bleues se rencontre dans les milieux frais : clairières, mégaphorbiaies et bordures de torrents. Elle est peu commune dans le département, surtout présente dans le secteur central (Parc des Ecrins). Ces feuilles embrassant la tige aux segments terminaux très grands sont très caractéristiques.



## LE CRÊT CANTIN

(ù crè cantin)

Pointe ouest de la commune ; forêt montagneuse sur le chemin du *Reposoir* à la *Forêt du Risoux*.

Ong. b., 1648 : « Au Crest Quentin est une borne armoyée avec le milliaire... »

Ong. b., 1648 : « Crest Cantin ».

D. C., 1754 : « Crêt Cantin ».

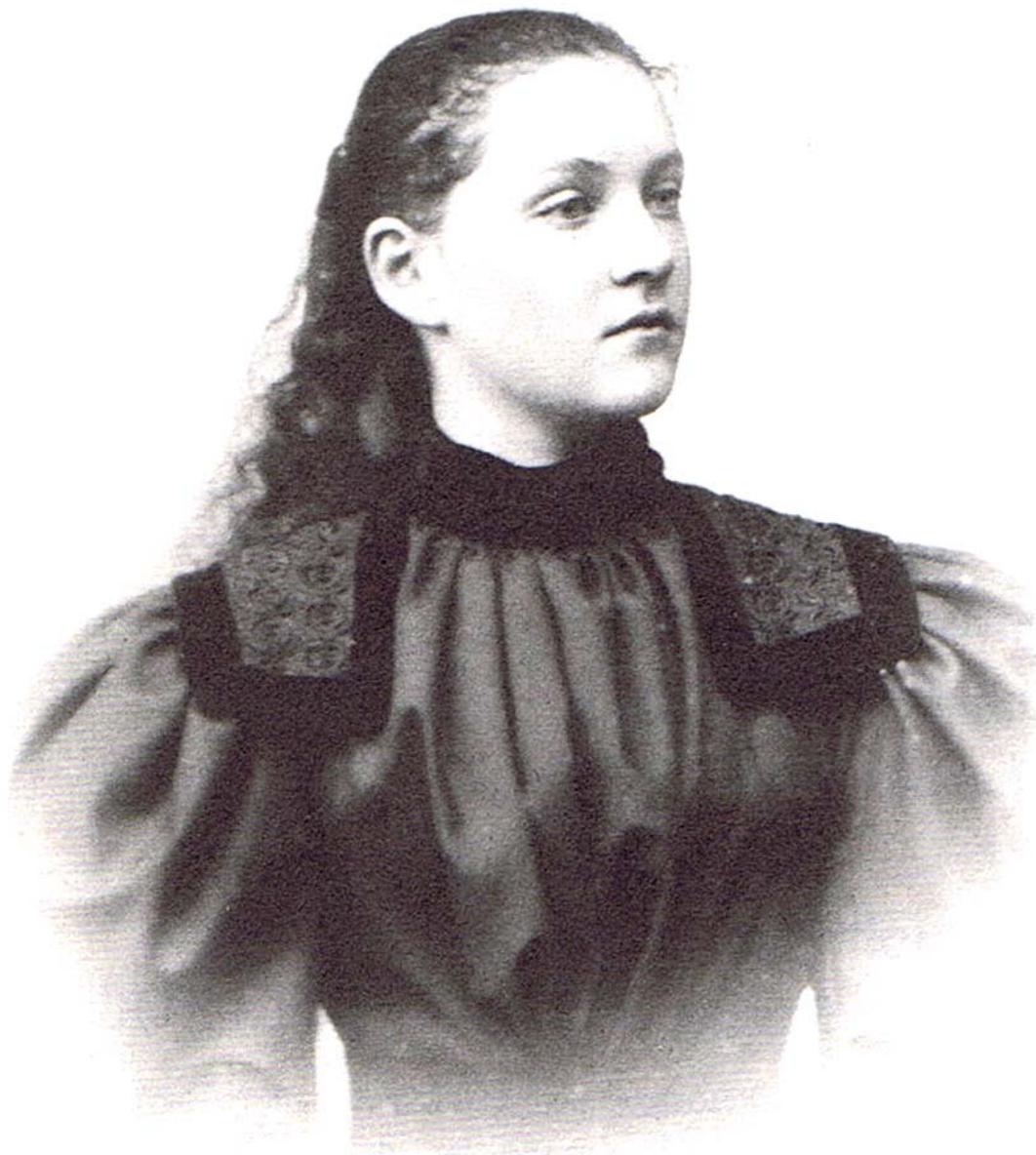
*Cantin* est un ancien nom de famille (après avoir été prénom. Cf. saint Quentin, martyr en Vermandois, en latin *Cantianus*). On trouve des *Cantin* à Romainmôtier dès 1671, à Rueyres dès 1588, à Berne, à Genève, etc. Dans les D. C. de 1713, un acte sur papier est signé « J. E. Cantin, secrétaire baillival » (avec paraphe. Ar. v.)

Ce Crêt-Cantin avait magnifiquement inspiré Lucie Maillefer, originaire de Vallorbe. Elle pouvait ainsi écrire dans son journal et à la date du mardi 24 octobre 1893, au soir :

J'aime tant cette mélancolie douce de l'automne, plus agréable, plus expressive, plus rafraîchissante que les gloires et les espérances du printemps. Souvent je me dis que l'automne est ma saison préférée. Dans les tranquilles après-midi, ma pensée quitte souvent les choses qui m'entourent pour aller rôder autour des noisetiers, dans les combes désertes, autour des citernes et des chalets abandonnés. Elle connaît de vieux sapins, des murailles aux pierres brutes et entassées, où l'on grimpe avec tant de plaisir quand on est enfant, des chemins de montagnes, longeant la profonde forêt, usant les roches ou s'embourbant dans les fonds humides. Oh ! la forêt, le pâturage ! Oh Jura, mon beau pays !

Avant de revenir ici, elle descend volontiers le Crêt-Cantin\* et l'Echelle. Elle (la pensée toujours) descend avec hâte, quoique regardant avec joie ici une grosse roche, là un chemin qui s'en va sous l'ombre du bois. La forêt s'éclaircit : là-bas c'est la Côte (oh ! ma chère côte). Voilà la Dent de Vaulion ! Voilà Vallorbes, son clocher, ses maisons, le cimetière, l'Orbe, le Moûtier. Dans les vergers des fumées traînent, des clochettes tintent. Là, c'est mon village. Il y a l'église, l'école, la maison, il y a la Diaz\*, le chemin<sup>362</sup>, le charbonnier ; il y a beaucoup de choses, des gens aussi. Je vais ici et là, vers l'une, vers l'autre. Pendant ce temps, les chuchotements et les rires étouffés vont leur train. Elèves rieuses, maîtresses affairées ont aussi chacune leur petit univers, leurs pensées, leurs souvenirs. Et ainsi dans le monde entier. Ici l'on souffre, là on pêche, ailleurs on rit. Cet être actif est tout à son affaire, cette autre, âme pensive, est en voyage dans le passé ou l'avenir. Plaisirs, soucis, espoir candide ou regrets amers, sombre rancune ou joyeux dévouement, indissoluble mélange. [...]

Texte tiré de : Lucy Maillefer, Oh ! si j'étais libre !, journal d'une adolescente vaudoise, 1885-1896, Editions d'en bas, 2006.



Lucie Maillefer (1872-1967) a très certainement conscience de sa beauté et surtout de ses possibilités intellectuelles. Elle garde cependant une sensibilité extraordinaire et son écriture est splendide. On aurait volontiers en son temps aimé aller se promener avec elle au Crêt-Cantin, à la découverte de la *Cicerbita alpina* !